



## Du sens dans le proverbe marocain

Abdellah ABDENBAOUI

Doctorant à l'Université de Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès/ Maroc

Sous la direction du Professeur Moulay Hachem Jarmouni

Discours, Créativité, sociétés et religions

### Résumé

Cet article consiste à questionner la structuration sémantique des proverbes selon l'approche des armatures structurelles de Georges B. Milner. Cette étude, qui prend appui sur le proverbe marocain, se veut à la fois un examen de l'essai formaliste et une lecture révélatrice de ses limites. Un tel examen saurait ouvrir des horizons à repenser les arts verbaux en général et le proverbe en particulier dans leur dimension culturelle et non seulement logique.

**Mots clés-** armature ; Georges B. Milner ; sémantique ; proverbe ; culture

### Abstract

This article employs Georges B. Milner's structural framework approach to examine the semantic structuring of proverbs. The study, based on the Moroccan proverb, is intended to be both an examination of the formalist essay and a revealing reading of its limitations. Such an examination could open up new avenues for rethinking the verbal arts in general, and the proverb in particular, in their cultural and not merely logical dimensions.

**Key-words** - framework ; Georges B. Milner ; semantic ; proverb ; culture



## Introduction

Il va sans dire que les proverbes marocains occupent une place importante parmi les diverses manifestations du patrimoine linguistique oral au Maroc. En effet, et du moment que le Maroc est considéré comme un pays où la culture orale prospère : « l'importance du patrimoine linguistique oral n'est plus à démontrer, surtout pour un pays tel que le Maroc »<sup>1</sup>, et dès lors que les proverbes se présentent comme « un mode universel d'expression dans les sociétés à traditions orales »<sup>2</sup>, nous ne pouvons qu'estimer le privilège dont cette manifestation linguistique, qui est le proverbe marocain, témoigne.

L'estime du proverbe marocain revient à son rôle de vecteur des spécificités culturelles marocaines, lesquelles se voient entretenues à travers son usage : « la transmission de la culture et des valeurs marocaines s'est faite à travers les pratiques quotidiennes secondées par les proverbes »<sup>3</sup>. Ainsi, le proverbe « appartient au folklore d'une culture et donc sa description est un élément de la description de cette culture<sup>4</sup> ». Une telle description pourrait convier, *ipso facto*, à la compréhension de l'imaginaire marocain et *des particularités du pays, de son psychisme, de ses aspirations, de ses achèvements et de sa progression historique*<sup>5</sup>. Par conséquent, le proverbe marocain est systématiquement pris pour un fait folklorique d'où la multitude des études auxquelles l'application du sceau culturel est flagrante. En effet, lors de notre documentation sur les proverbes marocains, nous nous sommes rendu compte que rares sont ceux qui se sont livrés à une étude linguistique pure et dure, ce qui a alimenté notre motivation d'esquisser une recherche linguistique des proverbes, bien que nous sachions qu'une telle recherche ne manquerait pas de se heurter à de nombreuses pierres d'achoppement.

Étant donné que les proverbes s'inscrivent dans un système signifiant fermé, cette analyse aurait le mérite de donner des clichés sur l'analyse sémantique des proverbes. Nous nous inspirons de Greimas qui dit : « l'interrogation sur le caractère formel des proverbes [...] donnera déjà de premières indications sur la signification formelle de ce code particulier à l'aide duquel s'exprime, on le dit depuis longtemps, toute la sagesse des nations<sup>6</sup> ». A fortiori, les caractéristiques structurales du proverbe constituent non seulement un point de départ pour étudier le sens proverbial mais aussi pour s'ouvrir sur une étude plus générale : « C'est parce qu'il s'agit d'une structure autonome [...] que le proverbe sert de support à

<sup>1</sup> Chadli, El Mostapha, *Le patrimoine linguistique oral : identité et communication*, publication de la faculté des lettres et sciences humaines-Rabat, 2005, p.9

<sup>2</sup> El Attar, Bouchta, *Les Proverbes Marocains, Traduction annotée suivie d'une étude linguistique*, 2ème éd.1999, p.7

<sup>3</sup> Errhouni, Laila, *L'imaginaire marocain à travers les proverbes*, éditions Founoun, Agadir, 2012, P13

<sup>4</sup> Conenna, Mirella, « Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes », in: *Langages*, 23<sup>ème</sup> année, n°90, 1988. p.99

<sup>5</sup> Errhouni, Laila, *ibidem* p.14

<sup>6</sup> Greimas, Algirdas Julien, « Idiotismes, proverbes, dictons » in : *Du sens, ibidem*, p.309



l'étude de la prosodie, de la syntaxe, de la sémantique dans ses deux versions linguistique et pragmatique, et de l'analyse du discours<sup>7</sup>».

C'est dans ce sens que nous nous proposons de présenter une étude sémantique formelle qui traite du sens dans le proverbe à travers une structuration formelle : à savoir la théorie des armatures de Milner. Cela dit, les questions qui se posent et s'imposent sont les suivantes : comment le sens proverbial se saisit-il formellement ? et dans quelle mesure cette théorie présente-elle des limites ?

### **1. L'armature symétrique des structures proverbiales quadripartites**

L'analyse qu'a menée George B. Milner sur les proverbes est une analyse formelle et structurale qui porte sur la structure quadripartite des proverbes. Celle-ci constitue un trait commun de tous les proverbes. Cette méthode constitue, nous pensons, le trait pertinent des énoncés proverbiaux et par conséquent, se veut révélatrice d'une qualité qui soit partagée par tous les proverbes des différentes cultures. Elle se veut, alors, valable et applicable à toutes les locutions proverbiales quadripartites.

George B. Milner ne ménage aucun effort pour esquisser un travail formel en affirmant que « le trait distinctif d'une locution proverbiale consiste en ce qu'elle possède une armature symétrique de fond et de forme. En corollaire, la valeur d'une locution proverbiale est fonction directe de la mesure dans laquelle la symétrie de la forme reproduit la symétrie du fond<sup>8</sup> ». En fait, cette symétrie s'incarne dans la structure quadripartite du proverbe.

La démarche menée se base sur un modèle formel qui prend les locutions proverbiales pour une structure quadripartite consistant à rendre compte de l'équilibre de forme et de sens. A fortiori, selon cette démarche « une locution proverbiale est un énoncé quadripartite<sup>9</sup> ».

En fait, l'équilibre structural assuré par la structure quadripartite n'est qu'une phase première qui génère du sens. En effet, cette structure apparente dissimule une charge sémantique tributaire de ladite structure. C'est pour cette raison que George B. Milner, influencé par l'analyse formelle de Greimas qui parle de la structure rythmique binaire des proverbes et des dictons, parle de l'armature symétrique. Autrement dit, la symétrie du sens et de la forme est assurée par une armature de contreponds caractérisant les locutions proverbiales. Cette symétrie

---

<sup>7</sup> Mejri, Salah. « Inférence et structuration des énoncés proverbiaux », In : Danielle Leeman. Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue, Université de Savoie, pp.169-180, 2008, p.1

<sup>8</sup> George B. MILNER, « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique », In : *L'Homme*, 1969, tome 9 n°3, p 54

<sup>9</sup> *Ibid*



se voit appuyer par la rime qui confirme la superposition de la tête et de la queue, lesquelles seront définies par la suite.

Si nous avons vu dans les caractéristiques formelles étudiées plus haut que le proverbe peut être une juxtaposition de deux propositions, Georges B. Milner semble ne pas être du même avis. En effet, une locution proverbiale n'est pas juxtaposée mais superposée, il emprunte à Julia Kristeva « l'espace paragrammatique » pour parler de la superposition dans les proverbes : « les deux moitiés doivent être superposées et non juxtaposées. Autrement dit, elles fonctionnent dans l'espace paragrammatique dont parle Julia Kristeva dans son article intitulé « Poésie et négativité » (L'Homme, 1968, VIII (2))<sup>10</sup> ». De plus, quand les parties du proverbe riment d'une façon alternative, en présentant des assonances, des allitérations ou des répétitions, nous avons l'impression qu'il s'agit d'une structure équilibrée :

« tetlāqā rġāl-w-mā tetlāqā ġbāl »

Les hommes se rencontreront, les montagnes ne se rencontreront jamais

Ainsi, en considérant que tout énoncé proverbial est une structure quadripartite, nous entendons que le proverbe est constitué de quatre parties ou quadrants qui assurent un certain équilibre aussi bien de forme que de fond. Autrement dit, si nous considérons tout quadrant comme un signe, le proverbe est un système à la façon de la langue chez Saussure : chaque quadrant influence l'autre et c'est cette interaction relationnelle qui assure la signification : « C'est du caractère précis de la relation entre ces parties constituantes que dépendent l'effet et la signification de la locution tout entière<sup>11</sup> ».

Dans chaque quadrant figurent un ou des signes qui peuvent référer à quelque chose de bon ou de mauvais, c'est-à-dire que le signe est ou bien positif (+) ou bien négatif (-). C'est en fonction de ce signe linguistique que le quadrant renfermant acquiert sa valeur par rapport aux autres quadrants dont les valeurs, à leurs tours, sont assurées par les signes qui les constituent.

Pour constituer l'équilibre, deux quadrants forment une partie, ainsi nous aurons un distique ou deux parties à la façon du recto et du verso d'un papier. Chaque partie est constituée de deux quadrants qui influent l'un sur l'autre mais qui n'ont pas d'emprise sur les quadrants de l'autre partie. Chaque partie constitue un tout. La partie première de la locution proverbiale est appelée tête alors que l'autre partie s'appelle queue.

<sup>10</sup> *Ibid*, p.62

<sup>11</sup> *Ibid*, p.54



Queue	Tête
Whuwwa ydellī lsīynū Lui relâche sa langue	Anā nzīynū Moi je l'embellis

Les quadrants de la tête s'influencent mais n'influencent pas les quadrants de la queue et vice versa. La façon de l'analyse est assimilée aux mathématiques, c'est-à-dire que dans la tête ou dans la queue, les signes (+) et (-) fournis par les quadrants constitutifs donnent une résultante de la partie selon les trois probabilités suivantes : (+) et (-) font (-) ; (+) et (+) font (+) ; (-) et (-) font (+).

Georges B. Milner assimilent ces résultantes à la relation ami-ennemi : « S'ils sont de même valeur (+ +) ou (- -), et en vertu du principe qui fait des amis de nos amis, des amis, et des ennemis de nos ennemis, des amis aussi, nous dirons que la moitié en question est positive (...) Si les deux quadrants de la même moitié sont de valeur opposée (- +) ou (+ -), et en vertu du principe qui fait des amis de nos ennemis, des ennemis, et des ennemis de nos amis, des ennemis aussi, nous dirons que la moitié en question est négative <sup>12</sup>». Il existe quatre classes principales, chacune se subdivise à son tour en quatre sous-classes :

**Première classe : Tête et queue positives**

➤ Sous-classe première :

lḥmmām      zzyān bqbābū (les dômes ornent le bain maure)	+
+                      +	
-w- rāḡl      zzyān bnsābū (et l'homme s'embellit par ses gendres)	+
+                      +	

➤ Sous-classe seconde :

Lā tāxud lemṛā lḥḡḡāla (n'épouse pas la veuve)	+
-                      -	
-w- lā teṣrī lēāwd elḥerrān (et n'achète pas le cheval sauvage)	+
-                      -	

<sup>12</sup> Ibid, p.55



➤ Sous classe troisième

lhādga εteyya (la femme dynamique est un atout) +        +	+
-w- lmeεgāza xteyya (et la femme apathique est une perte) -        -	+

➤ Sous-classe quatrième :

Lā tāmen-w-lā tstāmen (ne te rassure pas et ne demande pas, non plus, -                    -                    de l'assurance)	+
f ī blād -l-amān (au pays de l'assurance) +                +	+

**Deuxième classe : tête négative et queue positive**

➤ *Sous-classe première :*

Lā drāε l-el xedma (il n'a pas de force pour travailler) -                +	-
w-lā wğeh l-esεāya (et il n'a pas de mine pour la mendicité) -                -	+

➤ *Sous-classe seconde :*

εāš mā ksab (de son vivant, il n'amassait pas fortune) +                -	-
Māt mā xllā (quand il est mort, il n'a rien légué) -                -	+



➤ *Sous classe troisième :*

ṭleq ġūbāštek (n'aie pas la mine renfrognée) +       -	-
-w- šed xbeztek (et aie ton pain) +       +	+

➤ *Sous-classe quatrième :*

eḍḍalma    tisīr (l'obscurité est une facilité) -            +	-
Med yddīk-w-sīr (tend ta main et va) +            +	+

**Troisième classe : tête positive et queue négative**

➤ *Sous-classe première :*

eṭṭūl    ṭūl nexla (elle a la taille d'un palmier) +       +	+
-w- leqel    eqel beġla (et l'esprit de la mule) +       -	-

➤ *Sous-classe seconde :*

Kulhā-w-sēdū ḥttā(chacun a sa fortune) ne serait-ce qu'à +       +	+
flenet būh wġddū (la malédiction de son père et de son grand-père) -            +	-

➤ *Sous classe troisième :*

Kūlīnī yā mūka (oh chouette ! mange-moi)	+
--	---



-                    -	
ammā eṭṭyūr εāfūnī (les vrais rapaces ne veulent plus de moi)	
+                    -	-

➤ *Sous-classe quatrième :*

leḡūza yā rās dlū (oh bru ! oh tête de seau)	
-                    -	+
Ntī ḥārra-w-wldk ḥlū (tu es amère, ton fils est doux)	
-                    +	-

**Quatrième classe : tête et queue négatives**

➤ *Sous-classe première :*

Zlqāt bīh rḡlīh (ses jambes ont glissé)	
-                    +	-
ḡāb sebba εlā lbelḡa (il a accusé les babouches)	
-                    +	-

➤ *Sous-classe seconde :*

kāybīε essem (il vend du poison)	
+                    -	-
-f- rās -el fāε (dans la tête des vipères)	
+                    -	-

➤ *Sous classe troisième :*

Saεd lkarda warda (la destinée de la femme aux cheveux	
-                    +                    raides est telle une rose)	-
W-saεd mulāt ssālf tālf (et la destinée de la femme aux	
	-



+	-	cheveux abondants est condamnée)	
---	---	----------------------------------	--

➤ *Sous-classe quatrième :*

Lfqīh ilā šṭaḥ (si l'exégète dansait)	-
+	-
mā bqā fddenyā rbaḥ (la vie n'aurait pas de sens)	-
-	+

Cette méthode se veut heuristique et universelle. D'ailleurs les recherches menées par Milner portent sur des cultures diverses et bien exotiques : « Les données qui en résultent ne sont pas sans avoir une certaine valeur, non seulement pour l'étude d'une petite société exotique et éloignée, telle celle de Samoa, mais également pour une compréhension élargie de notre pensée et de nos langues européennes. »<sup>13</sup>. Georges B. Milner, par son projet ambitieux dans le monde de la parémiologie, entreprend une tâche très hardie, une tâche beaucoup plus hasardeuse que nous le croyons. Si Greimas dans son approche des proverbes, montre une certaine réserve en essayant de confiner les limites possibles d'une éventuelle étude : « ... choisis (les proverbes) dans les limites d'une langue et d'une période historique données... »<sup>14</sup>, Milner, de son côté, semble être aveuglé par la grandeur de son projet à telle enseigne qu'il fait reléguer les réserves diachroniques et synchroniques vis-à-vis desquelles Greimas affiche ouvertement ses réticences, à une échelle moins importante. Contemplons cette citation illustratrice de cette aventure scientifique qui vise la découverte de la psychologie commune des peuples du monde exprimée à travers les proverbes : « si l'on pouvait démontrer qu'à des époques très éloignées, dans des langues et des cultures très différentes, les sentiments profonds s'énoncent de la même manière et sont coulés dans le même moule, peut-être pourrait-on mieux éclairer les couches profondes de l'inconscient. »<sup>15</sup>

Nous nous attendons à ce que cette aventure soit contrariée par des singularités. A travers notre corpus des proverbes marocains, nous relevons quelques obstacles qui rendraient, peut-être, indécise cette taxinomie structuraliste rigoureuse. En effet, il arrive que les valeurs positives ou négatives du proverbe se fassent donner par la signification globale du proverbe et non par leurs quadrants :

<sup>13</sup>Ibid, p.51

<sup>14</sup> Greimas, Algirdas Julien, « Idiotismes, proverbes, dictons » in : *Du sens, ibidem*, p 309

<sup>15</sup> MILNER, George B., « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique », In: *L'Homme ibidem*, p 52



Examinons le proverbe suivant extrait de notre corpus :

« llī yšūf f-esmā yṭīh f-elbīr »

Traduction littérale : celui qui regarde dans le ciel (haut), tombe dans le puits

Traduction : on risque de se faire mal si l'on est arrogant

llī yšūf	f-esmā	
yṭīh	f-elbīr	

Tenant compte toujours de l'autonomie de la tête par rapport à la queue, les deux parties n'exerceront aucune influence sur elles-mêmes. C'est-à-dire que « llī yšūf f-esmā » ne doit en aucun cas influencer « yṭīh f-elbīr » et vice versa. Ainsi, si nous procédons suivant le modèle formel que propose Milner, nous aurons le résultat suivant :

llī yšūff-esmā		
(celui qui regarde)	(haut)	+
+	+	

Les valeurs positives que nous assignons aux quadrants de la tête sont conformes à la situation générale bonne de garder toujours son regard en haut, d'ailleurs les mots constitutifs ne renvoient qu'à quelque chose de bien, de positif. En contrepartie, les mots des quadrants de la queue, ci-dessous, acquièrent des valeurs négatives suivant leur signification qualifiée de négative, pas bonne.

yṭīh	f-elbīr	
(tombe)	(dans le puits)	+
--		

En conséquence, la résultante aussi bien dans la tête que dans la queue est positive. Et du coup, selon le principe proposé par George B. Milner, la signification globale du proverbe est positive, autrement dit que le proverbe en question enseigne quelque chose de bon, de positif. Or, ce n'est pas le cas. A vrai dire, la signification de ce proverbe connue par tous les Marocains est tout à fait négative. L'expérience vécue par quelqu'un qui soit arrogant, dans son comportement avec les gens et qui lui arrive de subir des retombées néfastes à



cause de son arrogance, comprendra la leçon comme quoi on est indubitablement châtié si l'on n'arrive pas à ménager son arrogance. Ainsi, il paraît que c'est plutôt la signification globale qui rend, peut-être, compte des parties et non l'inverse comme le prétend George B. Milner.

## 2. Limite de la théorie

En fait, l'origine de ce résultat sémantique incongru et généré par le modèle formel laisse entrevoir qu'il y a quelque chose qui va de travers. Ce résultat intempestif trouve son origine dans la signification du mot « esmā » que la signification globale du proverbe nous fournit comme négative, alors qu'elle est comprise positivement dans l'occurrence isolée du mot. Cela dit, nous risquons de repenser le modèle formel auquel on a affaire ici.

Cependant, il nous semble que George B. Milner ne renonce pas là-dessus et, en conséquence, il fournit un ensemble de règles à retenir tout en se demandant rhétoriquement si son modèle présente des lacunes, notamment l'emprise et l'influence de la signification globale du proverbe sur les significations partielles fournies par les quadrants du proverbe en question : « Ne s'agit-il pas en effet d'une allocation arbitraire de valeurs, basée en chaque cas sur une conclusion déjà imposée par la signification générale d'une locution proverbiale, et non par ses parties constituantes ?<sup>16</sup> ».

Tout en étant satisfait de son modèle, George B. Milner fait appel à des proverbes qui, à l'instar de celui que nous avons étudié supra, présente des difficultés. Effectivement, dans le proverbe français « pierre qui roule n'amasse pas mousse », nous nous demandons pourquoi nous avons donné au verbe « rouler » une valeur positive (+) et non une valeur négative (-). En réalité, ce qui fait qu'un mot soit muni d'une valeur positive ou négative, c'est la perception psychologique dans les cultures où le mot est utilisé. Pour ce faire, il est absurde que le même verbe « rouler » ait la même perception, et partant, le même sens dans deux proverbes identiques dans deux cultures différentes. Le verbe « rouler » associé à « pierre » a une perception négative en France mais aussi en Angleterre, parce que l'imaginaire dans ces pays croit à « un petit ruisseau paisible aux pierres recouvertes de mousse<sup>17</sup> ». En conséquence, en transposant « pierre » à l'individu, nous constatons que la personne paisible, posée fera de la prospérité, de la fortune. Or, l'imaginaire écossais, de son côté, pense à un « vieux rouleau de pierre dont les cylindres ne doivent pas être laissés trop longtemps immobiles si l'on ne veut pas que le lichen y pousse<sup>18</sup> ». Aussi, est-il déconseillé que la personne soit inactive ou repliée sur elle-même. Il faut qu'elle bouge, qu'elle agisse afin de ne pas se faire rouiller.

<sup>16</sup> *Ibid*, p.58

<sup>17</sup> *Ibid*, p.59

<sup>18</sup> *Ibid*, p.59



Si George B. Milner fait une comparaison portant sur le même proverbe dans deux perceptions différentes, la France et l'Angleterre d'une part, l'Écosse d'autre part, dans un dessein de remédier à l'ambiguïté dans l'attribution des valeurs, nous introduisons le même proverbe mais cette fois-ci, nous le puisons dans notre perception marocaine. Nous pensons qu'à « pierre qui roule n'amasse pas mousse » correspond « ttisāε ynūd erbīε » (à l'écart, l'herbe pousse)

Dans ce proverbe, l'imaginaire marocain pense que le fait de garder distance avec les gens est toujours bénéfique. En effet, quand on est gêné par quelqu'un ou par quelque chose, il est conseillé, du fait de la sagesse du proverbe, de se retirer loin de l'origine de la gêne afin de se sentir à l'aise. Le proverbe fait allusion au fait que dans les sentiers battus, il n'y a point d'herbe qui pousse. Ces itinéraires deviennent des pistes par lesquelles passent les gens et leurs montures, alors qu'aux confins de ces pistes, l'herbe pousse naturellement. Ainsi, la perception qu'ont faite les Marocains de la personne qui roule, qui s'ingère à tout type de relations, qui ne demeure pas en paix rejoint les perceptions française et anglaise dont nous avons parlé *supra*. En conséquence, si le français ou l'anglais qui roule n'amasse pas prospérité, le marocain qui est toujours impliqué n'amasse pas de bonheur.

Nous illustrons *infra* ces différences de perceptions, qui engendrent deux armatures quadripartites différentes :

- Première armature :
  - En France et en Angleterre :

Pierres	qui roulent	-
+	-	
N'amassent pas mousse		-
-	+	

- Au Maroc : (cf. « ttisāε » équivaut à « qui ne roule pas » et « ynūd » équivaut à « amasser »)

(Ikūn)	ttisāε	(qui ne roulent pas)	+
+	+		
ynūd	erbīε	(amasse mousse)	+
+	+		



- Deuxième armature :
  - En Ecosse :

Pierres qui roulent +                    +	+
N'amassent pas mousse -                    -	+

Ainsi, nous aurons deux perceptions différentes de « rouler » :

En Ecosse, « rouler » veut dire bouger, être actif, circuler. Donc, il a une valeur positive (+)

En France, en Angleterre et au Maroc, « rouler » a pour sens être instable, errer, fréquenter .etc. Il acquiert, par conséquent, une valeur négative (-).

De même, nous aurons deux perceptions différentes du mot « mousse » :

En Ecosse, elle incarne la paresse, l'inertie...

En France, en Angleterre et au Maroc, elle renvoie à la prospérité, au bonheur

De surcroît, et toujours dans un esprit d'étayer la pertinence du modèle formel, l'examen est poussé davantage pour porter sur les valeurs différentes que nous attribuons aux mêmes mots dans une seule langue. George B. Milner fournit l'exemple du mot « feu » en français dans deux proverbes distincts :

Sans feu -   +	-
Ni lieu -   +	-

Il n'y a pas de fumée -                    +	-
Sans feu -                    -	+



Dans la première locution, le mot « feu » est positif puisqu’il porte sur le feu domestique bénéfique pour un foyer, alors que dans la seconde locution proverbiale, le feu en question est destructeur et négatif.

Ainsi, nous pouvons dire que, dans ce modèle formel que propose George B. Milner, il faut faire attention à la valeur octroyée aux mots dominants dans les quadrants, car ces mots peuvent à tout moment changer de valeur selon la perception que nous en faisons.

Notre locution proverbiale quadripartite « llī yšūf f-esmā yṭīh f-elbīr » nous a généré une signification mal à propos et ce, faute de ne pas octroyer, à bon escient, la valeur que le mot «esmā » doit avoir. Nous réécrivons maintenant la même locution :

llī yšūf +	f-esmā -	-
yṭīh -	f-elbīr -	+

Si nous fournissons, au lieu de l’exemple du feu, notre exemple tiré de notre corpus sur le mot esmā, nous aurons les deux acceptions suivantes :

llī yšūf f-esmā (celui qui regarde dans le ciel) +       -	-
yṭīhf-elbīr (tombe dans le puits) -       -	+

Smā beīda (le ciel est lointain) +       +	+
(εlā) Nbīh lklāb (pour que l’aboïement du chien y parvienne) -       -	+

Mais bien qu’une multitude d’arguments, ayant pour but de faire attention à la valeur exacte du mot avant de lui attribuer la valeur adéquate, soit avancée,



toujours est-il que cette valeur même ne peut que recourir à l'unanimité du proverbe pour s'identifier en (+) ou en (-), sinon, qui nous dicte si c'est positive ou négative la valeur attribuée au mot « esmā » à moins que nous ne saisissons la signification globale du proverbe ?

Cela dit, nous ne pouvons que nous demander si cette analyse faite, par ce modèle sur les structures proverbiales quadripartites, a pu vraiment confirmer cette symétrie de forme et de fond ?

Nous ne le pensons pas, parce que, bien que le modèle fournisse des résultats apparemment intéressants, il n'en reste pas moins que la signification générale du proverbe dont on fait table rase s'immisce que l'on veuille ou non. Le modèle en question ne prend pas en compte la dimension pragmatique qui paraît décisive dans la construction du sens, et s'en tient seulement à la forme qui débouche sur une signification formelle, ce qui a engendré des difficultés au niveau de l'attribution des valeurs positives et négatives.

### **Conclusion:**

Somme toute, nous pourrions dire que, bien que le modèle présenté par Milner ait été appuyé par des arguments, ceux-ci nous paraissent moins convaincants d'autant plus que le modèle nous paraît plus taxinomique et rigoureux. Or, nous pensons que la combinaison de plusieurs points de vue aurait le privilège de rendre compte de la signification des proverbes. Cela n'empêche pas de dire que le modèle en question a bien disséqué la structure proverbiale et a bien montré la symétrie formelle dont jouit ce code particulier. Cela nous amène à nous poser la question : si l'analyse formelle des proverbes n'a pas apporté de convaincants résultats en ce qui concerne la révélation du sens proverbial, comment celui-ci se saisit-il ?

La réponse a assurément besoin du concours de plusieurs approches. Pour notre part, nous pensons que les volets culturel et linguistique vont de concomitance dans chaque étude d'un fait littéraire oral. Au fait, c'est bien dans ce cadre que nous estimons qu'une théorie comme la sémantique interprétative de François Rastier puisse fournir des réponses satisfaisantes.



### Notes bibliographiques

- Chadli, El Mostapha, *Le patrimoine linguistique oral : identité et communication*, publication de la faculté des lettres et sciences humaines-Rabat, 2005
- Conenna, Mirella, « Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes », in : *Langages*, 23<sup>ème</sup> année, n°90, 1988.
- El Attar, Bouchta, *Les Proverbes marocains, Traduction annotée suivie d'une étude linguistique*, 2ème éd.1999
- Errhouni, Laila L'iminaire marocain à travers les proverbes, éditions Founoun, Agadir, 2012
- Greimas, Algirdas Julien, « Idiotismes, proverbes, dictons » in : *Du sens*, Le Seuil, Paris, 1970
- Mejri, Salah, « Inférence et structuration des énoncés proverbiaux », In : Danielle Leeman. Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue. Hommages à Jean-Claude Anscombe, Université de Savoie, pp.169-180, 2008
- Milner, George B. « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique», In: *L'Homme ibidem*